

## MATÉRIEL AGRICOLE

## La campagne et son tracteur

Qu'il évoque le labeur quotidien ou quelques souvenirs glanés du côté de nos colonies de vacances, le tracteur nous renvoie systématiquement à une certaine France rurale. À celle où, comme nous le faisait si bien remarquer le regretté Jean Porteils, maraîcher à Torrelles : "on s'étonne désormais d'en voir passer encore quelques-uns dans les rues de nos villages". À la veille du traditionnel rendez vous du 11 novembre, dédié au matériel agricole, l'Agri propose cette semaine un dossier spécial machinisme.

**L**es tracteurs arrivaient sur les routes, pénétraient dans les champs, grands reptiles qui se mouvaient comme des insectes. Ils rampaient sur le sol, traçaient la piste sur laquelle ils roulaient. Tracteurs diesel, qui crachotaient au repos, s'ébranlaient dans un bruit de tonnerre qui peu à peu se transformait en un lourd bourdonnement. Monstres camus qui soulevaient la terre, y enfonçant le groin, qui descendaient les champs, les coupaient en tout sens, repassaient à travers les clôtures, à travers les cours, pénétraient en ligne droite dans les ravines." Ainsi parlait Steinbeck pour évoquer, dans "Les raisins de la colère" en 1939, ce qu'était en train de devenir le monde agricole outre-atlantique. Alors que, sur un tout autre registre et plus près de nous, Pierre Perret

célébraient les joies de nos campagnes en fredonnant dans "Ghislaine de La Bourboule" : "T'es beau comme un tracteur, t'es frais comme un sanglot, t'es gai comme un vélo".

### Trapadelles champêtres

C'est donc grâce à l'invention d'un certain John Fowler qui présenta, en 1854 et en Angleterre, le tout premier matériel dit de labourage à vapeur, que fut pour ainsi dire lancé officiellement le successeur de l'équidé. Pour avoir piloté quelques Fiat et autre Fordson, Renault ou Mac Cormick lorsque j'étais campagnol, je conserve à ces trapadelles champêtres une sympathie digne de celle qu'éprouvaient nos prédécesseurs lorsqu'ils ont du se résoudre à abandonner le hongre de service et l'aliboron

de rigueur. Même s'il faut préciser que, loin de nos chenillards vigneron, c'est sur l'Aubrac que j'aime retrouver ces engins dormant au milieu des bottes de paille et des meules de foin. Quand, lorsque je retourne à la ferme familiale, je ne peux m'empêcher de pousser jusqu'à cette grange où l'odeur des ficelles à embotteler se mêle à celle de l'huile et des graisses agricoles encore chaudes.

### Et vaisseaux d'altitude

Je repense alors à ce temps où nous caracolions, comme cette fille chantée par Hubert-Félix, à la cime de ces impressionnants char-

retons, parmi ces bottes de foin un peu surréalistes qui jalonnaient nos campagnes sous la course spatiale de quelques vaisseaux d'altitude. Dans l'odeur de luzerne et de triticale, de genets et de pins, dans un crépitement d'insectes, dans la lumière pulvérulente d'un pré où je suis allé retrouver l'emplacement de cette bouteille de

limonade que l'on nous envoyait chercher à l'ombre du grand chêne.

Pour nous récompenser, nous pouvions, sur le chemin du retour, grimper sur l'aile du vieux John Deere ou sur celle du Someca, coincés dans une protection en ferraille qui faisait office de siège. Ah ! refaire, un jour, un tour de tracteur comme celui là.

J.-P. Pelras

